



COLLECTION

DACTYLOGRAPHES

DE

VICTOR COUSIN

—
IV
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806

BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

N° ancien

Les perceptions que nous n'avons pas remarquées, paroissent devoir être, par rapport à nous, communes si nous ne les avons pas eues, et cela est vrai sans doute du plus grand nombre : mais certainement cela ne l'est pas de celles qui ont influé sur notre conduite. Comment aurois-je pu lire si lorsque je lisais, la perception des lettres, parce que je ne la remarquais pas, avais été pour moi comme si je ne l'avais pas eue ?

mais cette perception que je ne remarque pas aujourd'hui que j'ai l'habitude de lire, je l'ai remarquée lorsque j'ai voulu contracter cette habitude, et je l'ai remarquée bien des fois, puis que cette habitude ne l'est pas acquise en un instant.

Lorsque je remarquais la perception je jugeais que tel caractère était la figure de tel son, et je portais d'autres jugemens lorsque je formais des syllabes et des mots, et lorsque je marquais les respirations pour entendre ce que je lisais. C'est à force de répétition ces jugemens que j'ai contracté l'habitude de lire : et quel qu'aujourd'hui je ne les remarque plus, ils se répètent encore à mon insu, voilà donc ce que c'est qu'une habitude, c'est une suite de jugemens qui se font en nous, en quelque sorte sans nous, et que nous avons d'abord fait nous-même à bien des reprises et avec réflexion.

ain si comme il y a hors de nous beaucoup de choses que nous voyons et que nous ne remarquons pas, il y en a aussi beaucoup en nous que nous apercevons, mais qu'elles influent dans notre conduite, et que nous ne remarquons pas d'avantage, quelle en peut être la cause demandera-t-on ? je réponds que tout le monde la perçoit mais qu'on ne la remarque pas.

en effet il n'y a personne qui ne sache qu'il y a une différence entre voir et regarder. on voit en même temps toutes les choses qui font à la fois impression sur la vue, et on regarde un objet sur lequel on dirige les yeux pour le voir exclusivement. or quand vous avez vu sans regarder, si vous fermez les yeux, vous êtes comme si vous n'aviez rien vu. si au contraire vous regardez, vous remarquez des objets, vous êtes plus comme si vous n'aviez rien vu, et vous vous les représentez lorsque vous fermez les yeux.

C'est donc parce que nous ne savons pas regarder, que nous ne remarquons pas tout ce que nous apercevons en nous ; et par conséquent tout parce que nous regardons mal, que nous supposons en nous ce qui n'est pas, et que nous ne voyons pas ce qui y est. en un mot nous jugeons mal de nos habitudes et de nos facultés, comme nous jugeons mal des tableaux, quand nous n'avons pas appris, je ne dis pas à les voir mais à les regarder.

il ne suffit donc pas d'avoir des sensations pour avoir des idées, et nous n'avons des idées qu'autant que nous remarquons nos sensations. pour le faire, par exemple par la vue, il faut regarder et ce ne seroit pas après de voir.

commence nos
habitudes sont
le produit de
plusieurs juge-
ments que nous ne
remarquons pas

BIBLIOTHÈQUE
DE
M^{re} COUSIN

note du chapitre 3. Je
l'ai de penser. Me finis le
chapitre, et elle est entièrement
de la main de m^r l'abbé de
Condillac. —————